

LEP'TIT  
JULIEN

## S'interroge sur le bac

Le P'tit Julien se dit que l'on vole parfois un peu tout et surtout n'importe quoi... Il a ainsi appris que l'habitant d'une petite commune avait récemment déposé plainte auprès de la gendarmerie pour le vol... de son bac à ordures ! Fourni par le SICTOM Issoire-Brioude, l'objet en question a visiblement disparu sans laisser de traces. N'ayant pas forcément une grande valeur marchande sur les marchés parallèles de l'économie souterraine, ce petit contenant à roulettes a peut-être été victime d'un réseau clandestin de traite des déchets ? L'enquête s'annonce longue et difficile...

## VENTE DE BOUQUETS DE MIMOSA



**CE WEEK-END. Par Les Feux Follets.** Traditionnellement à cette période, l'association de danses folkloriques Les Feux Follets brivadois propose des bouquets de mimosa pour financer ses activités. Les danseurs seront ce samedi au marché et à l'hypermarché avenue d'Auvergne, et demain dimanche place du Mazel et alentour. ■

## ISSOIRE-BRIOUDE. Le match.

Issoire, Brioude : Concurrence, complémentarité ? Les rédactions de *La Montagne* vont explorer les relations entre les deux cités. Santé, éducation, emploi, commerce, sports : cette série se terminera par un « Face aux lecteurs » jeudi 29 janvier à 16 heures, avec les maires des deux cités. Pour y participer, envoyez le plus rapidement possible la ou les questions que vous souhaitez poser aux deux élus à l'adresse suivante : La Montagne, 4, place La Fayette, 43100 Brioude. Courriel : brioude@centrefrance.com. Quelques lecteurs seront ensuite contactés pour participer à cet événement. ■

## Brioude → Vivre sa ville

LA CHAISE-DIEU ■ L'association « Saint-Jean des Quatre-Couronnés » forme des jeunes depuis septembre

## Tailler la pierre, donner forme à sa vie

Transmettre le savoir dans l'esprit des Compagnons, l'accompagnement spirituel des frères de Saint-Jean en plus : c'est ce qu'offre « l'association des Quatre-Couronnés ».

Pomme Labrousse  
pomme.labrousse@centrefrance.com

Du garage d'une villa imposante de La Chaise-Dieu, transformé en atelier, s'échappent les bruits des coups de burin et des crissements du métal contre la pierre. La journée de travail a commencé pour Jean-Marc et Vincent. Le premier joue le rôle du maître, le second est l'élève. Face à eux, des blocs de calcaire, qui attendent de prendre forme sous leurs doigts.

La journée de Pascale a démarré encore plus tôt. « Je me lève à 6 h 30 pour faire le lever à 7 h 15 ». Dans la « Maison des Quatre-Couronnés », elle est « la mère ». Car le lieu fonctionne dans un esprit similaire à celui du compagnonnage. L'apprenti artisan reçoit le savoir-faire d'un formateur au sein d'une maison qui s'apparente à la cellule familiale. Pascale se charge d'y assurer la présence féminine. « Je prépare les repas, je m'occupe de la maison : le principe, c'est d'apporter de l'affection, le côté maternel... ».

## Accompagnement spirituel

Après plusieurs mois de travaux, la maison est désormais en capacité d'accueillir six jeunes apprentis. Dans les trois chambres doubles, le mobilier est simple, la décoration limitée. Seuls les crucifix rappellent qu'ici, l'apprentissage n'est pas uniquement manuel.

## La légende des « Quatre Couronnés »

Le nom de l'association « Saint-Jean des Quatre Couronnés » n'a pas été choisi par hasard. Elle souligne son appartenance à la communauté Saint-Jean et s'enracine dans la tradition de la taille de pierre. La légende concernant les Quatre Couronnés est la suivante : quatre martyrs furent fustigés à coups d'escourges (\*) de plomb jusqu'à ce qu'ils en meurent. Leurs noms étant inconnus, leur mémoire fut honorée sous les noms de cinq autres martyrs qui souffrirent deux ans après eux. Or, ces derniers martyrs étaient d'habiles sculpteurs qui, ayant refusé de sculpter une idole et de sacrifier aux dieux, furent mis vivants dans des caisses de plomb et précipités dans la mer vers 287. Le pape Melchior ordonna d'honorer sous les noms de ces cinq martyrs les quatre précédents, qu'il fit appeler « les Quatre Couronnés ». Ces derniers sont connus dans le compagnonnage, car ils sont les saints patrons des tailleurs de pierre et des maîtres maçons.

(\*) Fouet fait de plusieurs lanières de cuir.



TRANSMISSION. Vincent et Jean d'Éphèse travaillent la pierre sous les conseils de leur formateur, Jean-Marc. PHOTOS FLORIAN SALESSE

Car l'association « Saint-Jean des Quatre-Couronnés » pousse sous l'aile de la communauté des frères de Saint-Jean, installés au prieuré Sainte-Marie. « Notre vie ici me fait penser à celle de Nazareth », assure Pascale. Chaque jour, une phrase extraite de l'Évangile est inscrite au tableau de la cuisine. Les membres de la maison participent aux conférences du jeudi soir, soirées de discussion avec

les frères. Ces derniers sont d'ailleurs l'un des rouages de la maison. Les deux tailleurs sont fréquemment rejoints par Jean d'Éphèse, novice du prieuré Sainte-Marie, qui apprend lui aussi la taille de pierre et par le frère Jean-Théophile, le référent spirituel de la maison.

Formateur depuis la rentrée de septembre et l'ouverture de la maison, Jean-Marc vit également sur place. « Il fallait un formateur qui corresponde à l'esprit. Il y a une dimension spirituelle indissociable », reconnaît-il. Originaire de la région de Poitiers, le tailleur de pierre a emporté dans ses bagages ses sculptures sur marbre. Leur élégante simplicité orne aujourd'hui le salon.

## Enseignement traditionnel

L'un des objectifs des « Quatre-Couronnés » est d'aider les jeunes à assumer le statut de travailleur manuel. « Ça n'est pas une chose évidente. Aujourd'hui, on apprend un peu le travail manuel à l'échec scolaire... Il faut le réhabiliter », insiste Jean-Marc. Les outils qu'il

utilise sont en acier ou en bois. « Je donne une formation traditionnelle, c'est la garantie d'une qualité. Il n'y a qu'à la fin que l'on travaille un peu avec des machines ».

Vincent, lui, a entendu parler de « l'association des Quatre-Couronnés » par des amis de ses parents. « Je voulais me lancer dans la taille de pierre, mais j'avais aussi besoin d'un accompagnement spirituel. Comme j'ai la foi, je ne conçois pas le travail sans cette dimension... ». Aujourd'hui, Vincent est le seul apprenti de la maison. Quelques jeunes ont tenté l'expérience, « mais cela ne leur correspondait pas forcément », explique-t-il.

Lui a choisi de rester, séduit par le mode de vie qui mêle le familial et le religieux. « J'ai eu une éducation chrétienne, puis je m'en suis rapidement éloigné. Mais ça n'allait pas, je ne me sentais pas bien. J'ai eu l'occasion de travailler dans le bâtiment. Ici, je ne suis pas opprimé, l'essentiel n'est pas la productivité, on retrouve les vraies valeurs du travail ».

À 21 ans, il s'attelle donc à s'approprier un savoir vieux de plusieurs siècles. « Je veux emmagasiner assez de chose pour, ensuite, affronter la vie ». ■

Site Internet de l'association.  
www.stjean4c.org



APPRENTI. Vincent, 21 ans.